



PHILIPPE BOSCH

UN AUTODIDACTE FIDÈLE
À SA RÉGION D'ORIGINE



« Quand on dit qu'on y va,
ce n'est pas après-demain,
c'est tout de suite ! »

Il est efficace Philippe Bosc, il sait faire les choses au bon moment. Pour preuve ? Apprenti coiffeur à 14 ans pour quitter l'école le plus rapidement, il se retrouve quelques années plus tard à la tête d'une entreprise florissante. L'idée c'est de coiffer à domicile. Pour ça, il sillonne les environs de Soultz, son village natal. **« Ça me plaisait plus que dans un salon de coiffure. On m'a demandé une ou deux fois et au fur et à mesure, sans faire de pub, ça a marché »**. Philippe Bosc sera le 1^{er} coiffeur à domicile à s'enregistrer à la Chambre de commerce, nous sommes en 1985. En 1995, il crée son entreprise pour gérer 10 coiffeuses du Haut-Rhin, un an plus tard il en emploie 80. **« Je me suis dit, soit je fais de l'autosatisfaction soit je continue : si ça marche en Alsace, ça peut fonctionner ailleurs. »**

Et ça fonctionnera ailleurs... En 2002, il revend son groupe avec 4 500 personnes, de quoi partir sur de nouveaux projets, plus personnels cette fois puisqu'il va investir à Soultz pour transformer l'hôtel des Violettes, datant des années 40. **« C'était un rêve d'enfant, c'est un endroit magnifique. Puisqu'il n'y avait pas d'hôtel de ce gabarit en Alsace, j'ai décidé de le racheter. »** Beaucoup de temps, d'argent et de soucis plus tard, le résultat est à la hauteur. Avec ses 40 suites et son SPA de luxe, l'hôtel des Violettes rivalise avec ses concurrents suisses ou allemands.

En 2006, Philippe Bosc prend le large avec sa femme et ses trois enfants, direction Marrakech : **« J'ai**



toujours été attiré par cette ville où j'allais en vacances, je voulais faire un break. » Pas question pour autant de restreindre son sens des affaires. Là-bas, il va de nouveau investir dans des chambres d'hôtes, puis dans une oliveraie, puis dans une mine de plomb, puis de zinc... **« C'est le business, c'est quand le moment est opportun. Je suis un instinctif, j'agis quand quelque chose me plaît et j'essaie de l'améliorer. »** L'améliorer à son rythme, une des clefs de sa réussite. Il faut prouver que ça marche avant de viser trop haut, c'est le conseil qu'il donne aux jeunes créateurs d'entreprises.

Aujourd'hui, du haut de sa cinquantaine, Philippe Bosc profite aussi de son temps pour voyager. Un de ses fils conducteurs, c'est sa passion pour le vin, **« le grand et le bon vin »**. En Bourgogne, en Alsace, à Bordeaux ou à l'étranger, il consacre du temps à la découverte des crus de qualité. De là à vouloir investir dans un vignoble ? **« Non, il faut être déjà vigneron, sinon c'est trop compliqué, j'aime le boire mais pas forcément m'en occuper. »** Il a récemment fait



parler de lui suite à son rachat d'une partie des vins de l'Elysée. Pas forcément d'exception, ces bouteilles attirent surtout par leur estampillage.

Guidé par ses envies plutôt que par obligation, il mène sa barque entre plaisir et travail. Une de ses fiertés ? Ne pas **« fuir »** à l'étranger pour payer moins d'impôts mais dynamiser l'économie locale. Pour son hôtel, il a réinvesti 20 millions d'euros. **« Bien sûr, ça compte de favoriser l'économie alsacienne. Ce sont mes origines, et puis on a tout ce qu'il faut ici : les gens sont sympas, la région est belle et le climat agréable. »** Dans une dizaine d'années, il pense venir s'y réinstaller. D'ici là, il aura sans doute mis d'autres idées en œuvre, comme celle des Pages Vertes : elles référencent tous les professionnels respectueux des produits locaux, au service de l'environnement. **« C'est une idée toute bête, mais parfois ce qui est compliqué c'est justement de faire simple. »** Sauf pour Philippe Bosc. Avec logique et bon sens, il prouve son talent d'entrepreneur.

« Bien sûr, ça compte de favoriser l'économie alsacienne. Ce sont mes origines, et puis on a tout ce qu'il faut ici. »

